



François Le Roux (en haut à droite) entouré de sa famille devant la baraque allemande qui leur a servi de logement après guerre

DR



FIN 1942

**DESTRUCTION
PAR LES ALLEMANDS
DE LA FERME MANOIR
TI MÉAN**



Remerciements
à François
Le Roux
pour son
témoignage

FRANÇOIS : L'ENFANT DE KERNOAS

1945 : LE FEU N'AURA PAS LIEU

L'histoire de François Le Roux est intimement liée à celle de Kernoaas, hameau de six fermes situé à proximité immédiate du terrain d'aviation de chasse allemand durant la Guerre de 39-45. Pourquoi ? À cause d'un drame ! Michel Boucher a rencontré François chez lui au Questel. Une mémoire toujours intacte à 93 ans bientôt.

François est né à Kernoaas dans une famille de 8 enfants : 6 sœurs et un petit frère 10 ans plus jeune que lui. Il a grandi dans ce village que la guerre a tout chamboulé.

LE HAMEAU SOUS L'OCCUPATION

Du fait de sa proximité avec le camp d'aviation allemand bombardé régulièrement par les avions anglais, Kernoaas se trouve au cœur d'une zone stratégique pour l'Occupant. En novembre 1942, tous les habitants du hameau sont expulsés de leurs fermes. Seul, au nord du village, Ti Méan le manoir rural où habitait François est une haute bâtisse visible de loin. Il est détruit presque aussitôt par les Allemands car il servait de point de repère aux aviateurs alliés qui bombardaient les batteries et bases allemandes locales. Des baraques sont déjà installés

sur le camp d'aviation. Mais soudain, un obus explose ! En une seconde, le destin de François bascule. Il perd instantanément la vue. Sans le savoir il vient de voir pour la dernière fois le visage de sa sœur Anne qui l'accompagnait. Instant de panique puis Anne lui dit de rentrer très vite à la maison en suivant la longue tranchée que les Allemands avaient creusée ici. Le feu de la Saint-Pierre que François rêvait de voir pétarder n'aura jamais lieu. Le village tout entier est bouleversé.

BRUSQUEMENT LA LUMIÈRE S'ÉTEINT

Lorsque la guerre prend fin le 8 mai 1945, c'est la joie ! Les fêtes reprennent. On chante à tue-tête au pardon de Guipavas le 1^{er} dimanche de mai et le 21 juin, les jeunes hommes et les jeunes filles de Kernoaas célèbrent la Saint-Jean autour d'un grand feu de joie. On lance même l'idée d'un nouveau « tantez » (feu) pour la Saint-Pierre, le samedi suivant. Alors, en toute insouciance, François âgé de 11 ans, va récupérer de la poudre dans les munitions allemandes qui traînent encore

sur le camp d'aviation. Mais soudain, un obus explose ! En une seconde, le destin de François bascule. Il perd instantanément la vue. Sans le savoir il vient de voir pour la dernière fois le visage de sa sœur Anne qui l'accompagnait. Instant de panique puis Anne lui dit de rentrer très vite à la maison en suivant la longue tranchée que les Allemands avaient creusée ici. Le feu de la Saint-Pierre que François rêvait de voir pétarder n'aura jamais lieu. Le village tout entier est bouleversé.

UNE VOLONTÉ EXCEPTIONNELLE

Après 3 années passées à l'école des aveugles de Nantes, François, une force de la nature, revient à Kernoaas où il devient rempailleur de chaises tout en continuant à travailler à la ferme familiale. Aveugle, il traite les vaches, conduit les chevaux, monte les sacs de blé au grenier... Sa mémoire pro-

digieuse et sa connaissance intime des chemins, des champs et des bâtiments de Kernoaas remplacent peu à peu ses yeux. L'enfant de Kernoaas victime des derniers dangers de la guerre a su transformer une épreuve terrible en leçon de courage. ●

Michel Boucher (AGIP)



Liammet eo istor
François ar Rouz gant
istor Kernoaas, ma'z eus
6 feurm hag a zo e-tal
kichen an dachenn
ma veze nijerezioù he-
molc'h alaman e-kerzh
ar Brezel 39-45. Perak
? Abalamour d'un dar-
voud spontus ! Bet eo
Michel Boucher d'ober
anaoudegezh gant Fran-
çois du-se, er C'hestell.
N'eo ket aet netra diwar
e soñj, pa lido e 93
bloaz a-raok pell.